

## **Lectures bibliques : Esaïe 61, 1-10 / Marc 1,21-29**

L'esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, car l'Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance ;

Pour publier une année de grâce de l'Éternel et un jour de rétribution de notre Dieu ; Pour consoler tous les affligés et d'apporter à ceux qui, dans Sion, sont endeuillés, la splendeur au lieu de la cendre, pour mettre sur leur tête une huile de joie au lieu du deuil, un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu, afin qu'on les appelle des térébinthes de la justice, une plantation de l'Éternel, pour servir à sa gloire.

Car ils rebâtiront les ruines d'autrefois et ils relèveront ce qui a été dévasté par le passé. Oui, ils restaureront les villes ravagées, les habitats détruits depuis bien des générations.

Des étrangers viendront s'y établir et feront paître vos troupeaux, des fils de l'étranger seront vos laboureurs et vos vigneron.

Mais vous, on vous appellera sacrificateurs de l'Éternel, on vous nommera serviteurs de notre Dieu ; Vous jouirez des trésors des nations, et vous mettrez votre fierté dans ce qui fait leur gloire.

Au lieu de votre honte, vous aurez double honneur, et au lieu de l'opprobre, vous pousserez des cris de joie à cause de la part que vous aurez. Car, dans votre pays, vous recevrez un patrimoine double. Il y aura pour vous une joie éternelle.

Moi, l'Éternel, moi, j'aime la droiture. Je déteste le vol avec sa perfidie. Je les rétribuerai avec fidélité et je conclurai avec eux une alliance éternelle.

Leurs descendants seront connus chez les nations, et leur progéniture parmi les peuples. Tous ceux qui les verront reconnaîtront en eux une postérité bénie par l'Éternel.

Je serai plein de joie, l'Éternel en sera la source. J'exulterai à cause de mon Dieu, parce qu'il m'aura revêtu des habits du salut et qu'il m'aura enveloppé du manteau de justice, tout comme le marié se pare d'un turban, tout comme un prêtre, et comme la mariée s'orne de ses bijoux.

\*

Ils se rendirent à Capernaüm. Et, le jour du sabbat, Jésus entra d'abord dans la synagogue, et il enseigna.

Ils étaient frappés de sa doctrine ; car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes.

Et aussitôt, il se trouva dans leur synagogue un homme qui avait un esprit impur, et qui s'écria :

Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu.

Jésus le menaça, disant : Tais-toi, et sors de cet homme.

Et l'esprit impur sortit de cet homme, en l'agitant avec violence, et en poussant un grand cri.

<sup>2</sup>Tous furent saisis de stupéfaction, de sorte qu'il se demandaient les uns aux autres : Qu'est-ce que ceci ? Une nouvelle doctrine ! Il commande avec autorité même aux esprits impurs, et ils lui obéissent !

Et sa renommée se répandit aussitôt dans tous les lieux environnants de la Galilée.

En sortant de la synagogue, ils se rendirent avec Jacques et Jean à la maison de Simon et d'André.

## **Message**

Ami-e-s cela fait plusieurs dimanches que nous sommes invités par le lectionnaire à nous plonger dans le premier chapitre de l'Évangile de Marc. Nous avons découvert qu'après le baptême de Jésus, après l'appel des premiers disciples, la première ville où Jésus a manifesté sa Puissance de Vie était Capharnaüm.

Capharnaüm se situe sur la rive nord-ouest du lac de Tibériade. Ville de pêcheurs, ville de commerce bruyante et remuante où de nombreux objets étaient entassés pêle-mêle ce qui explique pourquoi encore aujourd'hui Capharnaüm renvoie à une notion de confusion ou de désordre.

Une association d'idées qui ne devrait pas nous faire oublier l'étymologie de *Kephar Nahum* qui signifie littéralement en hébreu « le village de la consolation », encore moins, que c'est dans cette ville où Jésus fut assailli par une foule hétéroclite de malades que va s'opérer les premiers actes de guérison et de libération de Jésus.

*« Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance »*

Capharnaüm est le lieu où l'accomplissement de l'Écriture n'est pas seulement expliqué mais où il se vit, s'incarne dans la personne d'un Consolateur.

Au jour du sabbat, écrit Marc, entendons : au jour qui s'enracine dans la mémoire vive de la sortie d'Égypte (Dt 5,15)<sup>1</sup>, à Capharnaüm, Jésus lie la parole au geste.

Voici donc le premier acte du ministère public de Jésus, le premier événement d'une parole en acte : la guérison d'un homme ayant un esprit impur, d'un démoniaque. Luc dans son évangile parle ici de la guérison d'un « homme ayant l'esprit d'un démon ».

Il me semble essentiel de nous arrêter ce matin sur ces termes et de préciser à quelles réalités ils pourraient renvoyer dans notre langage aujourd'hui ?

Dans le langage biblique, « l'impur » « le démoniaque » signalent ce qui est contraire au sacré, entendons que les esprits impurs, démoniaques, font partie des forces d'opposition à la sainteté de l'Être de Dieu.

C'est d'ailleurs très parlant, la venue de Jésus, suscite aussitôt un sursaut du mal et une forme même de reconnaissance puisque Jésus est nommé par les forces du mal qu'il combat : le « Saint de Dieu ».

Retenons, pour nous ce matin, que le démoniaque est le nom de la prégnance d'un mal qui obsède et emprisonne, le nom de tout ce qui empêche d'exister dans la clarté et la joie du royaume.

---

<sup>1</sup> « Tu te souviendras que tu as été en servitude au pays d'Égypte et que l'Éternel ton Dieu t'en a fait sortir d'une main forte et d'un bras étendu c'est pourquoi L'éternel ton Dieu t'a commandé de garder le jour du sabbat. » (Dt 5,15)

Où le démoniaque prend sa source ? Marc n'en parle pas. Il lui importe seulement de nous faire entendre que le démoniaque est cette force qui désire soumettre l'homme, l'asservir et surtout l'éloigner de ce qui fait réellement vivre.

Je ne sais pas ce que recouvre pour vous les termes de « démon » « d'esprit impur » mais je crois fermement, pour ma part, qu'il serait dangereux de nier l'existence de ces forces qui opèrent en nous et nous empêchent d'exister, nous empêchent d'accéder à la pleine vérité de notre être ou du moins à un juste rapport au monde, aux êtres qui nous entourent et à soi-même.

Combien de fois nous entendons depuis la place que nous occupons au sein de la communauté des paroles comme « Je suis traversé par une violence qui ne vient pas de moi », « Je suis enfermé par mon passé », « Je ne suis plus maître de mon histoire », « Je suis possédé par le mal que j'ai subi », « Je suis venu sur terre pour souffrir » ...

Combien de fois des frères et des sœurs nous demandent de prier pour que cesse enfin la répétition du malheur dans leurs vies, pour que se brise les chaînes de ce qu'ils perçoivent comme une malédiction, pour qu'ils soient libérés des ombres qui s'accrochent à leurs êtres, libérés des culpabilités qui les accusent et leur interdisent toute idée de secours ou de délivrance...

Comment pourrions-nous tourner le dos à cette humanité souffrante, abîmée par les fortes fièvres et les traumatismes de l'existence, les possessions mortifères ? Puisque c'est précisément vers cette humanité là que Jésus se tourne, se penche dès le commencement.

Comme l'écrit le théologien Raphaël Picon dans son livre intitulé « Délivre nous du mal », livre qui nourrit ma prédication ce matin, « *S'il est un Dieu à faire connaître, c'est bien celui qui s'affronte au monde du malheur. Ce Dieu-là est toujours au service d'une délivrance, d'une guérison.* »

C'est cette conviction qui constitue l'horizon de la prédication chrétienne.

*Aussitôt, il se trouva dans leur synagogue un homme qui avait un esprit impur, et il cria d'une voix forte : Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu.*

Comme nous le fait remarquer Ambroise de Milan c'est bien le démon dans l'Évangile qui sera le premier à prononcer le nom de Jésus de Nazareth, c'est bien lui qui sera le premier à confesser sa messianité : « Tu es le Saint de Dieu ».

L'obscur n'est-il pas le mieux placé pour révéler la lumière ? Si cette part d'ombre et ce non être qui sont en nous nous poussent à consentir au mal, pourquoi ne nous pousseraient-ils pas à reconnaître Celui qui vient nous en délivrer. « *Tu es venu pour nous perdre* », entendons : « Tu es venu pour sauver ».

Oui c'est bien le démoniaque qui dévoile le projet de Dieu à savoir libérer l'humanité de tout ce qui voudrait la détruire.

Un projet qui se dit dans notre récit à travers les verbes dont Jésus est le sujet.

Jésus vient, proclame, passe le long de la mer de Galilée, appelle, entre à Capharnaüm, traverse ce monde de confusion, de désordre, d'empilement...

Jésus menace επιτιμαω l'esprit impur comme il menacera dans l'évangile le vent et la houle des flots. Jésus fait taire, musèle, la voix qui nous défait de l'intérieur.

« Il commande aux esprits impurs et ils lui obéissent. Et sa renommée se répandit aussitôt partout, dans toute la région de Galilée. » v28

Jésus proclame la bonne nouvelle du royaume de Dieu, la bonne nouvelle d'un Dieu qui désire nous délivrer du mal, qui désire agir concrètement dans nos vies.

La sortie du démon, l'esprit impur défait, vaincu, se traduit dans l'Évangile par l'homme replacé au milieu, au centre de la communauté humaine.

A celui qui se sentait nuisible pour lui et les autres est alors offert la possibilité de se reconstruire, de se reconquérir aux yeux de lui-même, des autres et de Dieu.

Quant à la belle-mère de Simon, souvenons-nous de ce que nous avons partagé dimanche dernier, femme couchée, prostrée, il lui est offert la possibilité de se relever, littéralement dans le texte de ressusciter et de servir autrui.

Jésus relève la femme en la saisissant par la main, comme lui-même se relèvera du tombeau. εγειρω

Le récit de guérison qui fait suite au récit d'exorcisme ne fait que confirmer la puissance de la parole de Jésus, parole de délivrance qui expulse le mal et permet une nouvelle vie. La descente de Jésus à Capharnaüm à travers ces deux récits nous parle d'une puissance de vie qui traverse notre monde chaotique et brisé, d'un souffle qui libère, relève et nous conduit vers autrui.

Voilà donc tout le contenu de la prédication chrétienne : Il a été envoyé pour annoncer la bonne nouvelle d'un Dieu qui s'approche, se tient aux côtés de toutes celles et ceux qui luttent contre ce qui met en incapacité d'exister...

La bonne nouvelle d'un Dieu qui commande aux esprits impurs (επιτασσω) et dont la puissance peut vaincre les forces démoniaques qui dominent notre vie, notre corps et notre esprit et nous empêchent d'exister.

Oui le démoniaque existe !

Quand ce jeune guadeloupéen qui avait découvert adolescent le corps de sa mère après qu'elle se soit suicidée me dit : *Je suis enfermé par ce passé. Je ne suis pas maître de mon histoire. Pourquoi moi ? Pourquoi ma mère ?* lorsqu'il me confie qu'il est incapable de s'inscrire dans une relation amoureuse, oui bien-sûr il y a là du démon !

La force démoniaque pour Freud c'est la compulsion de la répétition où nous sommes contraints à subir la réitération d'un même échec. Et la tragédie c'est lorsque nous faisons de ses échecs un absolu.

Pour Kierkegaard, le démoniaque est cela même qui voudrait nous interdire de nous inscrire dans une histoire personnelle où je suis appelé à devenir « sujet ». Or, le démoniaque ne peut pas se déplacer sur un axe temporel orienté depuis un commencement vers une fin. Dans son livre « *Le concept d'angoisse* », Kierkegaard écrit que le démoniaque relève d'une *temporalité pétrifiée*, entendons qu'il nous interdit de nous pro-jeter, d'aller en avant, de se mouvoir dans le temps.

Si nous sommes attentifs aux récits d'exorcisme dans les Evangiles, nous voyons comment précisément le Christ s'évertue à redonner une identité, une

volonté propre, une responsabilité par un dialogue thérapeutique à celui qui est littéralement possédé. Nous voyons aussi comment les démoniaques, ces êtres fissurés, à la fois fuient et cherchent son aide.

La bonne nouvelle qu'il nous faut lire ici c'est celle d'un Dieu qui en Jésus Christ prend la décision de traverser le désordre de nos existences humaines et de porter le péché du monde.

Jésus Christ a combattu le mal, a assumé le mal, a habité le mal, jusqu'à nous donner sa vie. Une vie que plus rien ne peut menacer, car le « Saint de Dieu », relevé d'entre les morts, témoigne à jamais de sa puissance de transformation à l'œuvre dans notre monde.

Se laisser non pas posséder mais transfigurer par cette Puissance de transformation c'est accéder à une vie libre et responsable en tenant à distance les puissances démoniaques qui cherchent, quant à elles, *a contrario*, à nous empêcher d'exister.

**Envoi** Paul Tillich, *L'Éternel maintenant*, Paris, planète, 1969.

« Il n'y a pas de vocation plus grande sur la terre que d'être appelé à guérir et à chasser les démons. Soyez joyeux dans cette vocation ! Ne soyez pas déprimés par son fardeau, ni même par le fardeau d'avoir à faire avec ceux qui ne veulent pas être guéris. Réjouissez-vous dans votre vocation. Malgré votre propre maladie, malgré le démon à l'œuvre en vous et dans vos églises, vous avez découvert ce qui peut guérir éternellement, celui en qui Dieu a rendu manifeste son pouvoir sur les démons et les maladies, celui qui représente la puissance de guérison dans le monde, qui soutient le monde et l'élève vers Dieu. Réjouissez-vous que vous soyez ses messagers. Emportez avec vous cette joie en quittant ce lieu ! »

Pasteur Jean-Pierre Nizet